

**Traduire**

Revue française de la traduction

215 | 2007**La qualité en perspective**

De l'intérêt de la langue maternelle

Alison Quayle

Traducteur : Françoise Wirth

**Édition électronique**URL : <http://journals.openedition.org/traduire/1307>

DOI : 10.4000/traduire.1307

ISSN : 2272-9992

Éditeur

Société française des traducteurs

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2007

Pagination : 37-39

ISSN : 0395-773X

Référence électronique

Alison Quayle, « De l'intérêt de la langue maternelle », *Traduire* [En ligne], 215 | 2007, mis en ligne le 01 décembre 2007, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/traduire/1307> ; DOI : 10.4000/traduire.1307

rellement leur prolongement en espagnol. Mais le dialogue nécessaire entre les traducteurs et les membres du Bureau Permanent ne se fait pas aussi facilement avec une troisième langue, non officielle et dont la maîtrise n'est donc pas une condition du recrutement au sein de l'Organisation. L'expansion de l'Organisation, notamment géographique et linguistique, implique donc des ajustements qui dépassent le seul recours à un nombre accru de traducteurs externes. La problématique de la traduction de qualité, au-delà du bilinguisme, n'a pas fini d'occuper les fonctionnaires du Bureau Permanent et les traducteurs externes sur lesquels ils s'appuient.

Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que leur auteur et ne prétendent pas refléter celles du Bureau Permanent de la Conférence de La Haye de droit international privé.

Céline Château

Responsable de l'administration

*Bureau Permanent de la Conférence de La Haye
de droit international privé*

De l'intérêt de la langue maternelle

La règle selon laquelle il faut toujours traduire vers sa langue maternelle a un fondement très logique dans la mesure où les psychologues font une importante distinction entre deux formes de mémoire : la mémoire de rappel et la mémoire de reconnaissance.

La mémoire de reconnaissance correspond au vocabulaire passif (on reconnaît les mots quand on les voit). La mémoire de rappel correspond au vocabulaire actif : on se rappelle les mots et on les utilise sans avoir besoin d'une aide quelconque. La capacité de reconnaissance d'un individu est bien plus importante que sa capacité de rappel, qu'il s'agisse de sa langue maternelle ou d'une langue étrangère apprise. De ce fait, il n'est pas très pertinent de dire qu'un individu moyen dispose d'un « vocabulaire » de x milliers de mots sans préciser si l'on parle de sa mémoire de rappel ou de reconnaissance.

Réfléchissons maintenant à la différence de vocabulaire et de connaissance des formes idiomatiques que l'on peut avoir dans sa langue maternelle et dans une langue seconde acquise par apprentissage. Si l'on excepte quelques rares cas de personnes parfaitement bilingues (et il en existe !), il est clair que nous avons tous un vocabulaire, une connaissance de la langue et des registres de langue bien plus étendus dans notre langue maternelle.

La différence entre rappel et reconnaissance s'applique aussi à l'utilisation que l'on fait des dictionnaires, glossaires et autres thésaurus. Quand on cherche un mot dans le dictionnaire, on est généralement capable de juger, en fonction du contexte, si le mot cible proposé est adéquat dans notre propre langue (notamment en ce qui concerne le registre). C'est beaucoup plus difficile dans l'autre sens : dans une langue étrangère, on se trouve souvent complètement démuni et incapable de savoir si le terme suggéré par le dictionnaire est approprié ou non.

Combinons maintenant ces deux réflexions :

Quelqu'un qui traduit de sa langue maternelle vers une langue étrangère allie une très grande compétence psychologique de reconnaissance passive à son très vaste vocabulaire (de locuteur de langue maternelle) dans la langue source : sa compréhension est donc excellente. Mais il allie aussi une capacité psychologique bien plus réduite en rappel actif à un vocabulaire bien plus limité dans la langue cible. Il en résulte un écart énorme entre la qualité de la compréhension et la qualité de la production.

En revanche, le traducteur qui traduit d'une langue étrangère vers sa langue maternelle associe une très grande capacité de reconnaissance passive à un vocabulaire sensiblement plus limité dans la langue source ; il allie aussi une capacité de rappel actif plus réduite à toute la richesse de vocabulaire d'un locuteur de langue maternelle dans la langue cible. Par conséquent, la qualité de sa production sera bien plus proche de la qualité de sa compréhension. En s'aidant de dictionnaires, glossaires,

thésaurus de manière pertinente, et en recourant éventuellement à des collègues expérimentés, l'on obtient un résultat nettement plus exploitable en traduisant vers sa langue maternelle que vers une langue étrangère.

Il peut bien sûr arriver qu'un traducteur ne saisisse pas toutes les nuances que n'aurait pas manqué de percevoir un locuteur natif dans le texte source. C'est pourquoi il est intéressant, lorsque c'est possible, de demander à un locuteur de la langue source de relire la traduction tout en se référant au texte source. Ceux qui traduisent de la poésie, où les nuances peuvent avoir une importance énorme, travaillent d'ailleurs souvent à deux. Compte tenu de cette distinction entre vocabulaire actif et passif, le traducteur risque toutefois bien davantage de manquer des nuances s'il tente de restituer le texte dans une langue qui n'est pas sa langue maternelle.

Le seul moyen d'obtenir un texte qui se lise comme s'il avait été écrit directement en langue cible est bien de le faire traduire par une personne dont la langue cible est la langue maternelle.

Alison Quayle

Traduit de l'anglais par Françoise Wirth

Alison Quayle est traductrice du français et du roumain vers l'anglais, et ce, dans deux domaines bien distincts : médical et pharmaceutique d'une part, voyage et tourisme d'autre part. Elle a appris ses langues de travail lors de séjours prolongés à l'étranger (près de cinq années passées en France et trois et demie en Roumanie), a obtenu des qualifications pour chacune d'elles auprès du ministère des Affaires étrangères britannique et est titulaire d'un Master en traduction. Elle fait partie de l'Institute of Translation and Interpreting (homologue britannique de la SFT) et de son réseau français.